

DES  
PRISONS  
DE  
PHILADELPHIE.

---

PAR UNE EUROPÉENNE.

---

*A. European*



PHILADELPHIE.

Imprimé & se trouve chez MOREAU DE ST-MÉRY, Imprimeur-  
Libraire, au coin de Front & de Walnut streets, N<sup>o</sup>. 84.

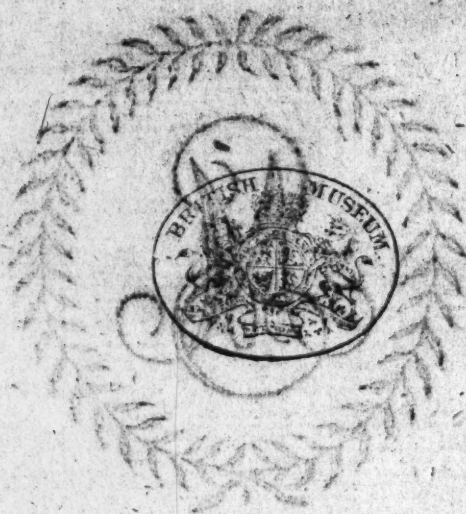
---

JANVIER 1796. 5

DES

PHILADELPHIA

*Le Privilège a été obtenu, conformément à la Loi.*




PHILADELPHIA

44  
 29

327





# DES PRISONS DE PHILADELPHIE.

**H**OWARD, le bienfaiteur Howard, si souvent traité de rêveur philanthrope, par ceux-mêmes qui ne pouvaient refuser de l'admiration & du respect à ses généreux efforts ; grâces à la sagesse de l'Etat de Pensylvanie, ne sera plus regardé désormais que comme un philosophe dont le génie s'est montré aussi sage dans ses observations, aussi pénétrant & aussi éclairé dans ses vues, que son ame était vertueuse & amie des hommes. Sa doctrine, son système, sont soigneusement adoptés à Philadelphie : ils le sont depuis plusieurs années & le succès couronne l'entreprise, ainsi que l'avait annoncé ce bienfaiteur de l'humanité.

Mais comme la jurisprudence criminelle de l'Etat de Pensylvanie est la base fondamentale sur laquelle repose ce nouveau système d'administration des prisons, il est nécessaire d'en présenter successivement l'histoire.

William Penn, lors de la fondation de sa colonie en 1681, arriva avec une charte de Charles II, qui

prescrivait l'établissement des loix anglaises. Ce philosophe législateur, dont le premier acte fut la protection indistinctement accordée à toutes les religions, sans préférence pour aucune, n'admit qu'avec répugnance un code pénal qui infligait la peine de mort, presque universellement pour tous les crimes. Ami de la raison & de l'humanité, son vœu était d'en étendre l'empire & d'en faire éprouver les bienfaits à sa colonie naissante. D'ailleurs l'effusion de sang, ordonnée & exécutée de sang froid, ne pouvait sympathiser avec les principes du chef de la secte qui n'admet pas la légitimité d'une guerre, même défensive. Il rédigea donc un code de loix criminelles beaucoup plus douces & où la privation de la vie était réservée au seul meurtre prémédité, avec faculté au pouvoir exécutif d'annuler le jugement par un pardon absolu ou par une commutation de peine. Ce code fut délaprouvé par l'Angleterre, & après un long débat entre le roi & le gouverneur de Pensylvanie, les loix criminelles anglaises furent établies dans toute leur étendue & rigueur. Cet ordre de choses dura tant que le roi d'Angleterre est resté souverain de l'Amérique septentrionale.

Les habitans de la Pensylvanie rappelés à la liberté, l'ont été à la fois à la douceur de leurs loix pénales primitives. Cependant quoique la nouvelle constitution de cet Etat, faite en 1776, portât l'injonction à la législature de réformer le code criminel, de rendre les peines moins cruelles & plus proportionnées aux délits qu'elle doit punir; la guerre empêcha jusqu'en 1786, que ces bienfaisantes intentions fussent suivies. A



cette époque seulement, la peine de mort, précédemment infligée pour presque tous les vols, les incendies & le crime contre nature, fut réservée aux meurtriers de toute espèce, aux incendiaires & aux coupables de trahison; le fouet, l'emprisonnement, les travaux publics lui furent substitués pour les autres délits.

Cet adoucissement déjà grand dans le code pénal, n'était cependant qu'un commencement imparfait de la réforme projetée. Quelques principes évidens de justice y étaient d'ailleurs méconnus. L'évasion de la prison, était punie de coups, à la volonté du juge, même de mutilation d'oreilles. L'homme échappé de prison, devenant coupable de l'un des délits que la nouvelle jurisprudence punissait d'une peine légère, l'était de mort selon le code de la jurisprudence ancienne: comme si la loi qui doit toujours supposer à un détenu le désir de s'échapper, ne devait pas rendre toute la surveillance & tous les soins pour rendre la prison sûre, rendre, si elle le veut, les geoliers responsables des évasions; sans pouvoir jamais faire un nouveau crime à celui qui, en échappant à la captivité, ne fait qu'obéir à un désir naturel, dont personne ne peut méconnaître la violence, ne rompre réellement aucun engagement & ne tromper aucune confiance.

L'expérience de deux ou trois années découvrit promptement aussi les nombreux inconvéniens des travaux publics. Ces criminels chargés de fers, repandus dans les rues, sur les chemins, présentaient plutôt au public, le spectacle du vice que celui de la honte & du malheur. L'impossibilité de les surveiller

tous d'assez près, leur donnait souvent les moyens de se livrer à des excès, de s'enivrer, d'entrer dans les maisons, quelquefois d'y voler, souvent de rompre leurs chaînes. Tous les prisonniers étaient confondus quels que fussent leurs crimes & leurs caractères. Le mauvais ne devenait pas meilleur par ce mélange & le moins mauvais, en devenait pire. L'effroi était dans les villes & dans les campagnes; & loin que les hommes, ainsi punis, en reçussent des moyens d'amendement, les crimes se multipliaient & les prisons devenaient trop petites pour le nombre des condamnés qu'elle devaient contenir.

Quelques citoyens respectables de Philadelphie se réunirent à cette époque, dans l'objet de porter quelque soulagement dans les prisons, d'en découvrir les besoins, d'en révéler les abus au gouvernement. Cette société provoqua un nouvel adoucissement dans le code pénal. En 1790, la législature, composée encore d'une seule chambre, abolit les travaux publics, la mutilation, le fouet, l'amende en réparation des crimes commis. Cette loi exige aussi un grand degré d'évidence pour la conviction de quelques crimes, particulièrement pour celui de la destruction d'un enfant, par sa mère, dans les premiers momens de sa naissance; et prescrivant quelques articles essentiels pour l'administration générale des prisons, elle laisse à un comité d'inspecteurs, le soin de faire, avec l'approbation du Maire & de deux Aldermans de Philadelphie, de deux juges de la *suprême cour*, et de deux de celle des *common-pleas* de Pensylvanie, les réglemens nécessaires pour leur régime intérieur. La con-



fiance dans les vues de cette bienfaisante société ; dans le dévouement et la sagesse des inspecteurs qui se proposaient pour gouverner les prisons, arracha cette loi de douceur de la législature qui, était loin alors d'espérer que l'absence de tous mauvais traitemens, que la douceur envers les prisonniers, les contiendrait et les corrigerait d'avantage que la sévérité, la dureté et les fers.

Les juges consultés étaient contraires à ce changement, non qu'ils fussent endurcis par les préjugés : ils sont éclairés & humains ; mais la connaissance habituelle que leur état leur donnait des crimes et des criminels, ne leur laissait aucun espoir de succès dans le nouveau système que l'on proposait d'établir. Le changement de régime dans les prisons, était cependant la seule base de celui du code pénal. Aussi la loi ne fut-elle que temporaire, et son effet limité à cinq années ; laissant à l'expérience à prouver, si ces essais devaient être continués, ou, si ce qui semblait alors plus probable, ils devraient être abandonnés.

Les Quakers principalement, étaient promoteurs de ce système de douceur. Ils furent aidés de l'influence de quelques citoyens, les plus considérables par leur fortune et par leur crédit ; assez sages pour prévoir la possibilité et les avantages de leurs succès, assez bons patriotes pour désirer d'y contribuer. Ceux-ci furent choisis pour inspecteurs ; alors les réglemens furent promptement faits ; les changemens nécessaires dans les bâtimens bientôt opérés, le nouveau régime bientôt mis en exécution, et les essais des premières années ont tellement répondu à leur espérance, à

leurs soins , que la législature de la Pensylvanie , adoucissant encore en 1793, le code pénal , a réservé la peine de mort aux seuls meurtres , prouvés faits avec malice et préméditation ; punissant les autres d'une détention plus ou moins longue , plus ou moins sévère , et laissant toujours au gouverneur la faculté d'en abrégier la durée. Car si la certitude de la punition a paru à ces sages législateurs un frein puissant pour empêcher beaucoup de crimes, l'espoir d'obtenir pardon par une bonne conduite , leur a paru un véhicule non moins propre à amener les condamnés à un véritable amendement.

Quoique les prisons de Philadelphie renferment les personnes qui doivent être jugées par les tribunaux de l'Union , les prisonniers pour dettes de tout l'État de Pensylvanie , les prisonniers pour faits de police ou détenus en attendant leur procès , et les prisonniers détenus en conséquence d'un jugement et connus sous le nom de *convicts* , ce n'est qu'à ces derniers que se rapporte ce que je vais dire de ces prisons ; plusieurs circonstances différentes ayant retardé jusqu'à ce moment , les arrangemens semblables pour les autres classes de prisonniers.

LA punition doit avoir pour objet l'amendement du coupable et doit lui en fournir les moyens. Cet axiome de morale est la base de la conduite des prisons. Les administrateurs y ont joint cet axiome politique , que la détention d'un condamné étant une réparation faite à la société , celle-ci ne doit pas , autant qu'il se peut , être encore grevée dans ses finances des frais de cette détention. D'où



D'où il résulte, 1<sup>o</sup> que le régime de cette prison a en vue d'amener les prisonniers à l'oubli de toutes leurs anciennes habitudes, à la réflexion sur eux-mêmes et par elle à l'amendement.

2<sup>o</sup>. Que l'injustice, l'arbitraire, les mauvais traitemens sont proscrits de cette maison ; car ils révoltent, remplissent l'âme d'irritation et d'amertume loin de la disposer au repentir.

3<sup>o</sup>. Que les prisonniers sont constamment employés à des travaux productifs, pour leur faire supporter les frais de la prison, pour ne les pas laisser dans l'inaction et pour leur préparer quelque ressource au moment où leur captivité devra cesser.

Les *convicts*, condamnés à la détention, sont de deux classes, ceux condamnés pour les crimes qui jadis étaient punis par la mort, et leur sentence porte toujours la cause du *solitary confinement* pour une portion du tems de leur détention, à la volonté du juge, mais qui, par la loi, n'en doit pas excéder la moitié, ni être moindre que la douzième partie ; l'autre classe est celle des *convicts*, condamnés pour des délits moins considérables, et dont le jugement ne prononce pas la cause du *solitary confinement*.

L'homme condamné au *solitary confinement*, est dans une espèce de cellule de 8 pieds sur 6 et de 9 d'élévation. Cette cellule, toujours au premier ou au second étage d'un bâtiment voûté et isolé du reste de la prison, est échauffée par un poêle placé dans le corridor qui la précède. Le prisonnier fermé par deux portes de fer en grille, reçoit le bénéfice de la chaleur, sans pouvoir méfuser du feu dont il ne peut approcher. Sa

chambre déjà éclairée par le jour du corridor, c'est encore plus directement par une fenêtre qui y est ouverte. Des commodités lavées par une eau courante à volonté, sont dans chacune. Les précautions pour la salubrité sont entières, ces cellules sont ainsi que le reste de la maison, blanchies deux fois par an. Le prisonnier est couché sur un matelas fourni de couvertures. Là, éloigné de tous les autres, livré à la solitude, aux réflexions et aux remords, il n'a de communication avec personne; il ne voit même le porte-clef qu'une fois par jour, quand il lui apporte une espèce de *pudding* grossier, fait avec de la farine de maïs et de la mélasse. Ce n'est qu'après un certain tems qu'il obtient la permission de lire, s'il la demande, ou de travailler aux objets compatibles avec son étroite conclusion. Jamais, à moins de maladie, il ne sort même dans le corridor, tant que dure cet emprisonnement. Les inspecteurs des prisons ont la liberté d'en placer l'époque à leur choix, pourvu que la proportion ordonnée par la sentence, ait lieu dans le cours du tems que doit durer la détention. Ils en placent une grande partie à l'arrivée du *condamné* dans les prisons, parce que la portion la plus rigoureuse de la sentence, doit dans toute justice, en suivre immédiatement la prononciation, et être par-là, autant rapprochée que possible du crime qui l'a méritée; parce que la sévérité de ce renfermement absolu, serait plus horrible encore pour lui, s'il avait joui déjà de la liberté des autres prisonniers, parce que dans cet abandonnement total de tout être vivant, il est plus amené à descendre dans lui-même, à réfléchir sur



les fautes dont il sent si amèrement la peine ; parce qu'enfin le changement absolu de nourriture pour la qualité et pour l'espèce , renouvelant entièrement son sang , l'adoucit , le rafraîchissant , l'amolli. Son ame et la dispose à la douceur qui amène le repentir. Les inspecteurs de cette prison ont une grande soif à la suite de cette observation et comptent le régime diétique des prisonniers au nombre des moyens qui aident le plus efficacement à leur amendement , en changeant leurs idées et leurs dispositions. Ce système est aussi celui de tous les fondateurs des religions qui commandent les jeûnes , les abstinences , et l'homme qui réfléchira seulement à l'effet que reçoivent ses facultés intellectuelles de l'état de son estomac , applaudira à la confiance qu'ont les inspecteurs de cette prison dans le choix des nourritures qu'ils donnent aux *convicts*.

Les *convicts* dont la sentence ne porte point la clause du *solitary confinement* sont , à leur arrivée , mis avec les autres. Leur vêtement leur est ôté , passé au feu , s'il y a lieu , et le vêtement commun aux prisonniers leur est donné. Ils sont informés des règles de la maison , et interrogés le premier jour sur le travail qu'ils sont capables ou dans l'intention de faire. Le *constable* qui amène le prisonnier , remet aux inspecteurs un compte succinct de son crime , des circonstances qui peuvent l'aggraver ou l'atténuer , de celles de son procès , des délits ou crimes dont il a pu être antérieurement accusé , enfin du caractère connu de cet homme dans les tems précédens de la vie. Ce compte envoyé par la cour qui a prononcé le jugement , met

les inspecteurs en état de prendre une opinion première de ce nouvel homme, et des soins plus ou moins surveillans qu'il faut en avoir.

Le travail qui lui est donné, est proportionné à ses forces, et à sa capacité. Il y a dans la maison des métiers de tisserans, des établis et des outils de menuisiers, des boutiques de cordonniers, de tailleurs. Les *convicts* de ces professions peuvent s'y livrer. Les autres sont employés à scier du marbre, à le polir, à faire des copeaux de bois de cèdre, à broyer du plâtre de Paris, à carder de la laine, à battre du chanvre. Les inspecteurs viennent d'ajouter à ces ateliers une manufacture de cloux, susceptible d'employer un grand nombre de personnes et d'un grand profit pour la maison. Les plus faibles, les plus maladroits épluchent de la laine, du crin et de l'étoile. Chacun est payé à raison de son travail. Le marché est fait entre le concierge et les différens entrepreneurs de la ville pour chaque sorte d'ouvrages et en présence du *convict*. Celui-ci doit payer la nourriture, la part de l'entretien de la maison, de la location des outils. Ce prix, qui suit nécessairement celui des d'entrées, est fixé par les inspecteurs, quatre fois l'année; il est aujourd'hui porté à quinze pences (\*) et l'homme le plus vieux, ne travaillant qu'à éplucher des étoupes peut gagner 21 ou 22 pence. Il y a des hommes qui gagnent plus d'un dollar par jour.

Indépendamment de la pension que le travail des *convicts* doit payer, la loi les condamne à acquitter

---

(\*) 18 sous et demi de France et 9 sous d'Angleterre.



les frais de deux procès, & l'amende qui est toujours prononcée. Ils obtiennent communément la remise de la partie de cette amende qui doit être versée dans le trésor de l'État, mais ils sont strictement tenus de payer celle en restitution d'effets qu'ils auraient volés, & les frais du procès. Le comté leur fait l'avance des sommes nécessaires pour ce dernier objet; il est remboursé sur le produit de leur travail, s'il ne l'est par leur famille ou leurs amis.

Les femmes sont employées à filer, à coudre, à dresser du chanvre, à blanchir pour la maison. Leur travail n'est pas aussi productif que celui des hommes; mais il l'est assez pour payer les sept pence par jour, somme fixée pour leur pension & peut leur valoir au-delà, si elles s'employent tout le jour. Ne travaillant point à des ouvrages de force, leur nourriture est moins considérable.

Le geolier n'est plus ici, comme il l'est trop souvent ailleurs, un exacteur qui met à contribution la faiblesse, la captivité, la misère même des prisonniers. Point de *bien-venue*; point de rétribution pour les faveurs particulières; point d'argent à payer en sortant. Le peu d'appointemens de certaines places en Europe, semble autoriser celui qui les possède à en étendre les revenus, & il est bien difficile que l'administrateur supérieur qui sait que cet homme n'a matériellement pas de quoi vivre de sa place, ne ferme pas les yeux sur quelques moyens qu'il prend pour compléter sa subsistance. Ces moyens sont des abus qui passent bientôt en usage, bientôt après en droit, & que l'administrateur le plus pur & le plus sévère ne peut plus déra-

cinquante. Il perdrait plutôt sa place lui-même, s'il le tentait sérieusement : car les abus acquièrent une force redoutable de l'intérêt commun de tous ceux qui en vivent. Les petites exactions qui quadruplaient & décuplaient même peut-être, en France, les gages du *rat-de-cave*, avaient tant d'affinité avec les *tour de bâton* du fermier-général, ou les *reventans-bons* des ministres des finances, que ceux-ci, tout en blâmant souvent, en conservation, ces petites vilénies subalternes, ne les réformaient cependant jamais. Ces vices n'appartiennent pas plus à la monarchie qu'à tout autre gouvernement, pas plus à la France qu'à tout autre pays. Sous des noms différens les abus sont, à peu près, par-tout les mêmes.

Ce genre d'exaction avide, semble aussi devoir appartenir d'avantage aux conditions avilies dans la société. C'est une espèce de vengeance que ceux qui peuvent se passer de l'estime des autres exercent pour le mépris qu'ils en reçoivent. La considération accordée aux hommes est par-tout un premier garant de leur bonne conduite, & il faut être honnête, d'une manière bien distinguée pour sentir sérieusement le besoin de s'estimer soi-même quand on est sûr d'être généralement méprisé des autres.

Ces principes qui servent de règles pour la conduite des prisonniers, ont dû diriger les inspecteurs dans le choix du geolier, car il en est le moyen principal. Comme aucun prisonnier n'est jamais mis aux fers, que les coups, les mauvais traitemens, les menaces, les reproches sont interdits à ceux qui les approchent ; que tout le régime de cette maison de



répression tend à en faire une maison d'amélioration, la place de geolier n'y répugne à la délicatesse d'aucun honnête homme. Les appointemens en sont très bons & les gages des sous-ordres sont suffisans pour les faire vivre convenablement : la surveillance journalière des inspecteurs ajoute un degré de certitude & d'intégrité de ces subalternes, & il en résulte, non seulement l'absence de toute exaction envers les prisonniers, mais même l'évidence qu'il n'en peut pas exister. Chaque prisonnier a un petit livre sur lequel on écrit le marché fait en sa présence par l'entrepreneur étranger pour le prix de son travail, & les gains qu'il fait en conséquence. Les dettes du convict pour la poursuite de son procès, pour les amendes auxquelles il a été condamné, pour les outils qu'il peut casser, pour ses vêtemens, enfin pour la pension, sont aussi journellement inscrits sur ce livre qui est arrêté, tous les trois mois, en présence des inspecteurs. Le double de ces comptes, est porté sur un registre général, ou chaque quartier aussi, le compte de chacun est balancé : & l'argent est versé dans la caisse du trésorier du comté qui devient ainsi le caissier des prisonniers, pour éviter jusqu'aux soupçons qui pourraient s'élever contre le geolier, s'il restait dépositaire de ces sommes. Il n'est donc ainsi que l'agent entre le prisonnier travaillant, & l'ouvrier, le marchand ou l'entrepreneur pour qui il travaille. Les prix donnés aux prisonniers, sont ceux donnés à tout autre ouvrier du même genre. Ces prix sont connus, l'inspecteur peut donc en vérifier l'exactitude avec facilité. Quant à la nourriture,

le géolier en fait les achats sous les yeux des inspecteurs. Les quantités sont fixées pour chacun, pesées devant le cuisinier qui lui-même est un convict & qui est payé pour sa peine sur la somme dont chacun contribue par jour, pour la pension. A ces moyens de précaution & d'inspection continuelles, d'appointemens suffisans du géolier, qui préviennent toute fraude de sa part, se joint plus puissamment encore le moyen d'opinion. L'humanité, la sévère exactitude des inspecteurs est si grande, leur volonté si manifeste, leurs soins si continuels pour que la justice soit la règle constante de conduite envers les prisonniers, que les voler paraîtrait aux hommes qui les approchent, un manque de confiance plus répréhensible, un crime plus grand que tout autre vol.

Les chambres où couchent les prisonniers sont au premier étage. Elles contiennent 10 à 12 lits, garnis de matelas, de draps & de couvertures. Chacun a le sien. La chambre d'ailleurs, est bien aérée, bien éclairée, de manière toutefois à prévenir toute communication avec l'intérieur. A la pointe du jour ils en sortent pour n'y rentrer qu'à la nuit close. Alors ils y sont enfermés sans lumière. Dans les grands froids, on leur donne quelques bûches. Le bâtiment étant voûté, ils ne peuvent y mettre le feu. S'ils tentaient de brûler leurs lits, ils s'exposeraient à être étouffés eux-mêmes par la fumée, & ceux qui en échapperaient auraient encore à payer le dégât.

Le matin, avant de commencer le travail, des convicts sont obligés de se laver les mains & le visage. En Été ils se baignent deux fois par mois dans un baf-



fin creusé au milieu de la cour pour cet usage. Ils sont rasés régulièrement deux fois par semaine, & les frais du barbier qui est aussi un convict, sont une partie de l'emploi des 15 pence, prélevés par jour pour leur travail. Ils changent deux fois de linge par semaine.

Les ateliers pour les gros ouvrages sont dans la cour. Ceux pour les ouvrages moins grossiers sont dans les chambres, sur le même étage que celles où ils couchent, mais dans un autre corps de logis. Les ouvriers n'y sont pas renfermés. Ils y travaillent sous leur surveillance réciproque. Ils ne sont guère plus de cinq ou six dans chacune de ces sortes de boutiques.

Les porte-clés qui sont au nombre de quatre pour toute la maison, doivent être constamment dans les corridors, dans les cours, parmi les prisonniers. Toute conversation suivie est interdite aux prisonniers entr'eux; ils ont seulement la liberté de se parler pour les besoins mutuels qu'ils peuvent avoir l'un de l'autre dans leurs ouvrages, & sans jamais s'appeller en criant. Il leur est défendu de parler des causes de leur détention, de se les reprocher mutuellement. A table le même genre de silence leur est prescrit. Leur déjeuner & leur souper, est un *pudding* de farine de mahy & de mélasse. A dîner, une demi-livre de viande, des légumes, une demi-livre de pain. Leur boisson est de l'eau; jamais, dans aucune circonstance, ils ne boivent de liqueurs fermentées, pas même de la petite bière, l'entrée en est proscrire dans la maison, & cette proscription est religieusement observée. L'espèce d'animation qu'en reçoit l'ouvrier n'est qu'une

vigueur factice & momentanée. Elle serait pour le prisonnier une irritation qui allumerait son sang, qui empêcherait, par conséquent, l'effet du régime tempérant, par lequel on s'efforce de l'adoucir, d'en changer la nature. Il trouve sa force dans la nourriture substantielle qu'il prend, & qui, par le même principe, doit être bornée au juste nécessaire. Les rires, les chants, les cris lui sont interdits, non seulement comme disconvenance, mais aussi comme secousse qui ébranlerait les organes & les sortirait de la quiétude parfaite où l'on veut les tenir, pour en faire, en quelque sorte, un nouvel être. Si le prisonnier contrevient à la règle de la maison, il en est averti une première fois par l'inspecteur, le geolier, ou le porte-clef. S'il recommence il est mis au *solitary confinement*. Ce *solitary confinement* est une punition pour les fautes des prisonniers, que le geolier peut ordonner, mais dont il doit, sur-le-champ, rendre compte à l'inspecteur. Le paresseux qui ne travaille pas est mis au *solitary confinement*, & cette peine extrêmement sévère, est un tems qu'il faudra encore racheter par le travail, car les frais de la pension courent toujours.

Les quatre porte-clefs sont toute la nuit de service : deux sont dans la salle des inspecteurs, deux dans l'intérieur de la prison. Ceux-ci se promènent continuellement dans les corridors. Au moindre bruit extraordinaire, ils éveillent le geolier & se rassemblent, le geolier entre dans la chambre d'où vient le bruit, & mène dans les terribles cellules, ceux qui en sont coupables. Ces cas sont extrêmement rares. Il n'arrive peut-être pas, quatre fois l'an, que des prisonniers



soient punis & c'est le seul moyen de punition qu'il y a dans les prisons. Les geoliers, les porte-clefs sont sans armes, sans chiens ; il leur est défendu même de porter une baguette, car ils pourraient dans un moment d'impatience, en frapper un prisonnier & le système de calme & de justice exacte dont on espère tant de bien, en serait dérangé. Le porte-cléf qui s'enivrerait, qui traiterait deux fois un prisonnier avec dureté, perdrait sa place. Les inspecteurs, au contraire, causent avec eux, cherchent à les connaître, les exhortent, les consolent, leur donnent courage, les réconcilient avec eux-mêmes. Ces conversations ne sont pas fréquentes, elles auraient alors moins d'effet. Leurs visages sont toujours serains, jamais rians. La contenance des prisonniers, n'a rien de cette insolence, de ce morne noir ou de ce vil abattrement que l'on trouve si souvent parmi les nôtres ; elle est respectueuse, froide, triste & calme.

Le traitement pour les femmes *convictes* est le même. Elles sont dans une aile du bâtiment, séparées des hommes ; elles y sont réunies aux prisonnières pour autre cause. Le blanchissage est le seul travail qu'elles fassent dans leur cour, dont cependant elles ont l'usage à volonté. Le nombre des prisonnières *convictes* se borne ordinairement à cinq ou six. La rigidité du silence est moins exigée d'elles, elles sont moins surveillées que les hommes, parce qu'elles sont moins nombreuses et que leur enceinte est toujours fermée sous clef. L'une d'entre elles fait la cuisine. Elles s'entrevoient dans leurs maladies, mais les maladies sont rares. Le nouveau régime de la maison, a porté sur ce point un chan-

gement que le mémoire du médecin indique à lui seul. Jadis il était de deux cens soixante à trois cens vingt gourdes par quartier, & aujourd'hui, dans le même intervalle, il ne s'élève pas à quarante. Cette énorme différence doit s'attribuer à la différence totale de régime. Dans le précédent, le désordre des prisons produisant malpropreté, ivrognerie, *batteries*, occasionnait beaucoup de maladies & de blessures; dans le nouveau ces causes étant détruites, les maladies se bornent à des rhûmes & aux accidens qui arrivent par-tout ailleurs. Deux seuls prisonniers sont morts depuis 4 ans, & ils le font de la petite-vérole. A moins de maladies contagieuses, les prisonniers hommes & femmes restent dans leurs chambres; dans ce dernier cas ils sont mis dans une chambre à part.

Le dimanche, les prisonniers assistent à un sermon & à une lecture faite par un ministre que son zèle y amène: n'importe à quelle secte il appartient. La liberté de religion est entière dans la prison, ainsi que dans le reste de la Pensylvanie. Cependant comme presque tous les habitans de l'État sont chrétiens, la lecture est la bible. Les sermons sont plus moraux que religieux & appliqués, autant que possible, à la situation de ceux devant qui ils sont prêchés. Tous les prisonniers de quelque classe & de quelque sexe qu'ils soient y sont amenés, à ceux là près, du *solitary confinement*. Aucune des classes ne se mêle à une autre. Le soir pareil sermon. On donne des livres à ceux qui en désirent & ils sont d'espèce à leur rappeler leurs devoirs.



Douze inspecteurs sont chargés de l'administration supérieure de la prison. Le remplacement de six a lieu tous les six mois, & cette élection est faite par les inspecteurs eux-mêmes. Cette élection si fréquente, a pour principal objet de ne pas fatiguer trop long-tems les mêmes citoyens par les soins pénibles que ces fonctions exigent. Mais s'ils y consentent, ils peuvent être continués. Tous s'assemblent chaque semaine, & deux d'entr'eux, sous le titre d'inspecteurs-visiteurs, doivent faire au moins deux fois dans huit jours, la visite des prisons. Il ne se passe pas de jour où ils n'y viennent, ou plusieurs même de ceux qui ne sont pas de service n'y paraissent. Le plus grand nombre d'eux est Quakers. On ne peut méconnaître que c'est à cette secte qu'est dû en plus grande partie, l'établissement & le succès de ce nouveau régime. Un d'entre eux (*Caleb-Lownes*); en a presque à lui seul tout l'honneur. La doctrine du Beccaria & d'Howard a promptement germé dans son cœur tout humain. C'est lui qui a animé ses frères de l'espérance de son exécution. C'est lui qui a provoqué le changement de régime dans les prisons; qui a proposé d'y substituer la douceur, la fermeté & la raison aux fers & aux coups; qui s'est laissé patiemment traiter de visionnaire, sans rallentir ses démarches, dans l'entière confiance du bien que sa persévérance opérerait. C'est lui dont le zèle infatigable, intéressant à sa cause tous ceux qu'il croyait pouvoir l'aider dans sa réussite, a obtenu de la confiance de la législature, ces lois, je ne dis pas seulement de bienfaisance, mais de justice stricte, de politique bien entendue. C'est lui enfin, qui consen-

tant à être réélu inspecteur à chaque nomination, est l'agent principal de cette œuvre respectable de raison & d'humanité.

J'ai dit que les juges avaient été d'une opinion contraire à cet établissement. Un d'entre eux, plus jeune que les autres, désespérant moins, par conséquent, de l'espèce humaine, a embrassé avec ardeur ces nouvelles idées; il s'est associé à Caleb-Lownes pour toutes les démarches, l'a aidé des conseils qu'un homme versé dans la jurisprudence pouvait seul donner et a partagé ainsi le désir, les peines & le mérite de ses succès : ce juge est *William Bradford* alors Attorney-général de Pensylvanie, depuis Attorney-général des États-Unis et mort récemment, honoré des regrets & de l'estime générale de ses concitoyens. Il mérite sans doute un hommage particulier que je lui rend avec d'autant plus de plaisir, qu'il n'est pas une censure pour les autres juges : car ceux-ci en se refusant à sanctionner de leur approbation le nouveau système, n'ont été guidés que par le doute sincère que leur expérience leur donnait sur son succès, & ils se sont hâtés de l'aider de tous leurs moyens, dès qu'ils en ont vu l'apparence, sans être arrêtés par l'opinion différente qu'ils avaient exprimée; ce qui certes sera un mérite peu commun aux yeux de ceux qui connaissent les erreurs ordinaires de l'amour-propre.

Les prisons et leur nouveau régime sont sous la surveillance du comité du Maire & des juges nommés pour en approuver le règlement. Ce comité doit visiter la prison une fois chaque quartier. Elle doit



l'être aussi souvent encore, par le gouverneur de l'État, par les juges de toutes les cours de la ville & du comté, enfin, par les grands jurés. Ces visites ordonnées par la législature dans la vue principale de suivre les progrès de ces essais, assureront la bonne tenue de la maison, si l'on pouvait supposer que le zèle des inspecteurs se ralentit. Elles ont été jusqu'ici une récompense pour leurs soins et les ont aidés très-utilement, en faisant connaître leurs premiers succès & leur donnant ainsi les moyens de surmonter tous les obstacles dont sont embarrassés, dans tous les pays du monde, les hommes qui se vouent à la destruction des abus.

Les inspecteurs ont la faculté de présenter au gouverneur des pétitions pour obtenir la grâce d'un prisonnier, & ils en usent quand ils se croient assurés de l'amendement du *convict*, qu'il a amassé quelque argent par son travail, ou qu'il a dans sa famille des moyens de subsister. Il en est qui, après une détention de six mois, sont sortis avec cinquante gourdes de gain réel.

Le gouverneur jamais ne refuse la grâce à la demande des inspecteurs; le meurtrier même peut espérer de l'obtenir, mais jamais sans que sa pétition ne soit signée des parents et amis de la victime de son crime. Les inspecteurs usent peu de cette faculté, pour les *convicts* de cette classe. Ils en usent sobrement pour les autres; mais enfin chacun des détenus fait qu'ils peuvent en faire usage, & son cœur entretenu par l'espérance, voit un intérêt à devenir meilleur. Qui

conduira-t-on jamais sans l'espérance & la crainte ?

Les *convicts* en sortant de la prison reçoivent le résultat de leur travail en argent, si les inspecteurs supposent qu'ils n'en feront pas un mauvais usage, ou en vêtemens s'ils n'inspirent pas cette confiance. Quelques-uns en disposent pendant le tems de leur détention pour le maintien de leur famille, et tel est l'admirable effet de ce nouveau régime que sur cent *convicts* qui sortent de la prison ou par grâce, ou après leur tems expiré, deux n'y sont pas ramenés pour récidive : tandis que dans l'ancien système, les prisons étaient peuplées de criminels d'habitude, qui n'en sortant, comme en Europe, qu'avec quelques vices de plus, n'usaient de leur liberté que pour commettre de nouveaux crimes, et étaient ramenés sans cesse dans les fers, jusqu'à ce qu'ils terminassent leur vie sur l'échaffaud.

Le tableau placé à la fin de ce petit ouvrage, & les notes qui le suivent en seront la preuve. Il eut été à désirer de pouvoir y joindre, l'état des crimes & des peines, dans les quatre années qui ont précédé la première réformation du code pénal ; mais les registres des prisons ont été enlevés par le geolier qui alors en avait la garde. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1790, que la loi, qui prescrivait un nouvel ordre dans les prisons, a été rendue, & ce n'est qu'en 1791, que réellement elle a commencé à être mise à exécution par les raisons détaillées ci-après.

Voilà donc en 4 années, au moins deux cens personnes rendues utiles à la société qui, par l'ancien régime



régime & d'après le code pénal de presque tous les États de l'Europe, eussent été destinés à en être le fléau toute leur vie, ou à en être séparés, ou que les supplices en auraient à jamais arrachés. Et qu'il n'y ait rien de tel. Et que l'on ne croie pas que ce changement de système dans la jurisprudence criminelle, & dans le régime des prisons, a apporté trop de douceur au sort des criminels. D'abord cela fut-il vrai, ou ferait le mal, puisque l'utilité de la société, en est le résultat? Les loix criminelles d'aucun pays policé, peuvent-elles avoir un autre but? Mais cette opinion que l'on aurait du nouveau système, serait même fautive. D'abord la certitude de la punition est entière. L'accusé, s'il est convaincu, peut espérer que le tems & la bonne conduite, abrègeront sa détention, mais il est sûr de subir jusqu'à cette époque la rigueur de sa sentence. Les jurés qui, répugnant à voir un homme condamné à mort, cherchaient souvent moins l'évidence de son crime que le moyen d'en douter, trouvant aujourd'hui la peine plus proportionnée au crime, ayant sous les yeux les résultats de son utilité, craignent moins de trouver un coupable. Le pouvoir exécutif n'a aucun motif de faire grâce à un condamné avant qu'il subisse sa sentence, puisqu'il est sûr de pouvoir la lui accorder, s'il prouve qu'il en est digne. Cette certitude de la peine est déjà un grand frein. La régularité de l'ordre dans la prison, la sévérité froide, non interrompue, avec laquelle les prisonniers sont traités, est aussi une grande punition pour eux. Ces traitemens arbitraires, ces coups donnés par la brutalité des geoliers, ces fers

mis selon leur caprice, les juremens & les invectives distribués à tous les prisonniers, les exactions dont tous ces malheureux étaient victimes, toutes ces horreurs qui enfin révoltent l'humanité & la justice des hommes instruits de l'ancien régime des prisons tel qu'il existe encore presque par-tout en Europe, étaient amplement compensés pour les prisonniers par la fainéantise absolue dans laquelle on les laissait vivre, par la liberté qu'ils avaient de se livrer à toute espèce d'excès, par les liqueurs qui leur étaient fournies tant qu'ils avaient de l'argent. Il est un nombre considérable de ces habitués de prisons que les traitemens tyranniques & cruels des geôliers n'en dégoûtèrent pas. Car, quelque ridicule que puisse paraître cette assertion, il est cependant positivement vrai que beaucoup d'entr'eux en aiment le séjour pour le désordre ou il leur était permis d'y vivre. Aujourd'hui la prison n'est pour eux que privation de la liberté, obligation au travail, à l'ordre, au silence. Quand en 1786, la loi qui abolissait la peine de mort & qui ordonnait le nouveau système des prisons, fut faite, deux prisonniers arrêtés pour crimes que l'ancien code pénal punissait de mort, & qui par le nouveau ne l'étaient que de détention, préférèrent d'être jugés selon l'ancienne loi, plutôt que de se soumettre à ce renfermement long & rigoureux, à ce *solitary confinement* qu'ils redoutaient avec effroi, sans en avoir cependant éprouvé l'amertume. Ils étaient encore guidés dans ce choix, par l'espérance du pardon qui alors les rendrait entièrement à la liberté. Un d'eux ne fut pas trompé dans son espérance, l'autre subit la mort. Ceux



des prisonniers d'alors , destinés à rester en prison & qui n'avaient vu que des bienfaiteurs & des amis dans les membres du comité , tant que leurs soins s'étaient bornés à leur donner des vêtemens & à leur procurer une meilleure subsistance , n'y virent plus que des ennemis ; quand ils furent qu'ils s'occupaient d'écarter de la prison tout espèce de désordre. Tout ce qu'ils purent mettre d'oppositions partielles & combinées à l'établissement du nouveau régime , par astuce , par résistance ouverte , par refus de travail , par tous les moyens enfin en leur pouvoir , ils l'employèrent ; & le premier jour même où le régime commença , tous mettant à exécution le complot fait d'avance , tentèrent de briser la prison. Quinze s'échappèrent ; les autres en furent empêchés. Le geolier lui-même plus intéressé qu'aucun autre à la continuation des abus , mit aux efforts faits pour les détruire , tous les obstacles qu'il put. Il disputait de crédit aux inspecteurs avec avantage , s'opposait à tout changement , perpétuait les abus , & ses exactions ; & les inspecteurs ne pouvaient pas obtenir seulement qu'il fut puni. Car comme les préjugés étaient très-répandus contre l'innovation projetée , cet homme pouvait trouver des défenseurs , même parmi ceux qui désiraient sincèrement le bien. Mais bientôt après une circonstance d'une nature grave , ouvrit les yeux à ses protecteurs abusés : ils l'abandonnerent ; il fut chassé de sa place , & les obstacles cessèrent.

Toutes ces oppositions faites à cette époque , prouvent autant combien le régime d'ordre , de travail & d'exacte sévérité , était redouté des prisonniers ,

& de leurs gardes, que l'heureux résultat dont j'ai rendu compte, prouve combien il était sage ment désiré de ceux qui en ont conçu, provoqué & fait l'établissement. La ferme détermination de vaincre tous les obstacles, les a tous vaincus. Ce moyen est rarement employé sans succès. Aucune tentative d'évasion n'a été faite depuis par les prisonniers: nous seulement qu'un excès de confiance avait laissé travailler hors l'enceinte de la prison, se sont échappés; quatre d'entr'eux ont été repris.

Ceux qui de la connaissance de ce fait concluraient, comme *Brissot*, que les prisonniers se trouvent si bien dans leur prison qu'il ne tentent pas de la briser, concluraient très-faux (heureusement pour le nouveau régime); car le bien être qui ferait aimer le séjour d'une prison, serait tout aussi condamnable dans la fin de la détention, que la dureté & l'injustice qu'on en a bannies. Les murs sont élevés, les portes sont fortes, la surveillance est continuelle & grande, & le prisonnier sait que s'il échappait, il courrait le risque probable d'être repris & de voir sa détention prolongée, après un long tems de ce redoutable *solitary confinement*, sans alors de probabilité de pardon à aucune époque: il sait que sa bonne conduite abrégera la durée de sa détention; c'en est assez sans doute pour prévenir les tentatives d'évasion; car les prisonniers à qui, même en entrant, on n'ôte jamais leur couteau, ont pour leurs différens travaux, l'usage des outils qui pourraient leur en faciliter les moyens, si l'usage n'en était pas surveillé; & presque aucun n'échappe de l'intérieur de la prison.



Il résulte donc de cet essai, qui compte déjà quatre années d'épreuve, 1<sup>o</sup> que beaucoup d'hommes jadis perdus pour la société y sont rendus, y sont utiles, y rapportent l'habitude & les moyens de travail, qui dans tous les pays du monde sont un grand préservatif contre les crimes; 2<sup>o</sup> Que la dépense de leur détention, n'en est pas une pour la société, puisque l'état qui avant l'établissement de la clouterie n'avait déjà à supporter que les frais des réparations & des gages des employés (1), se trouve aujourd'hui par cette manufacture défrayée de toute dépense & qu'il y a même un excédant de recette versé dans le trésor pour être employé à d'autres dépenses publiques. (2)

Le système nouveau est donc arrivé au point d'être plus complet, qu'Howard lui-même n'avait osé en concevoir l'idée: car il traitait d'illusion l'espoir que le travail des détenus pût satisfaire à la dépense de leur

( 1 ) La totalité de ces dépenses, supportées par le Comté pour gages du geolier et des porte-clefs, réparations &c. n'étoient que de mille dollars. Il ne sera pas sans intérêt d'ajouter, que dans le tems où les fers étoient employés dans les prisons, le mémoire du ferrurier s'élevait à 800 dollars par an (terme moyen) aujourd'hui & depuis quatre ans que les fers sont supprimés, il ne s'élève annuellement qu'à 40.

( 2 ) Comme cette manufacture est toujours croissante, et que son gain dépend du nombre de bras qui y sont employés, on n'a parlé que généralement du profit qu'elle donne à la maison qui est réel et déjà considérable.

Il est à espérer que l'état particulier de toutes ces dépenses, et des produits de chaque branche de travail seront mises au jour par les inspecteurs: ces connaissances de détails sont précieuses et elles ne peuvent être transmises avec confiance par l'homme étranger à cette administration qui ne veut dire que la vérité.

entretien ( 1 ) ; & ceux de Philadelphie emportent toujours en sortant un bénéfice , après avoir payé tous les frais qu'ils ont occasionnés : car il croyoit que les fers & même les coups étaient indispensables pour la punition des prisonniers ( 2 ) ; & les coups , les fers sont prohibés dans la prison de Philadelphie ; & la peine de mort enfin dont encore Howard lui-même pensait que la loi devait punir le bris des maisons , l'incendie , & le meurtre , est réservée aux meurtres au premier degré. Cette peine si souvent prononcée par les législateurs dans le seul embarras de ce qu'ils pourraient faire des criminels à qui on laisserait la vie , n'est en bonne morale & en sage politique possible à ordonner , que lorsqu'elle est le seul moyen de préserver la société d'un grand danger. En toute autre occasion , elle n'est qu'une cruauté nuisible à son véritable intérêt , cruauté qui d'ailleurs punit moins sévèrement le criminel , que les détentions longues & rigides , que cet exact emprisonnement dans ces cellules écartées , où le criminel , seul avec le souvenir de son crime , traînant dans une inquiétude déchirante , de longs jours d'ennui & de désolation , est isolé de toute la nature , se fait étranger au monde entier.

L'État de Pensylvanie a seul, jusqu'à ce jour, adopté ces changemens dans la jurisprudence criminelle , et dans la conduite des prisons. Beaucoup d'autres États attendaient l'effet de ces essais pour penser à les

---

( 1 ) Vol. 1er. page 41

( 2 ) Vol. 2d. Règle pour les prisons , page 227.



imiter. — William Bradford avait publié en 1793, un *pamphlet* où rendant compte des motifs & des effets de ces changemens, il prouve l'injustice et l'impropriété de la peine de mort, hors le cas de meurtre prémédité. Ce *pamphlet* a été envoyé dans toutes les parties de l'Amérique, par la bienfaisante société, formée pour secourir les misères des prisons. Cet ouvrage fixe aujourd'hui l'attention de toutes les législatures; des hommes bienfaisans de tous les pays s'unissent à elles pour prendre des renseignemens sur les détails de ce nouveau système; et sur les moyens d'y procéder. La législature de New-York a rendu, dans la session dernière, une loi pour l'adopter; celle des Jerseys s'en occupe; celle de Massachusset en est sollicitée par l'Attorney-général de l'État. Le Congrès lui-même vient de nommer un comité pour examiner de quels adoucissimens est susceptible la jurisprudence criminelle de l'union. D'ici à peu de tems ce système ne peut manquer de devenir général dans toute l'Amérique.

Puisse ce nouveau monde accoutumé à recevoir de la vieille Europe, les lumières dont sa jeunesse et son inexpérience ont besoin, lui servir à son tour de modèle dans la réformation de la jurisprudence criminelle, dans l'établissement d'un système de prison sévère, même terrible; mais juste et humain; car enfin c'est l'Amérique qui en donne le premier exemple. Sans doute les idées qui en ont provoqué, qui en ont facilité l'exécution, sont parties d'Europe; sans doute la cause de l'humanité y a trouvé d'habiles et de zélés défenseurs: mais l'essai de l'abolition, pres-

que totale de la peine de mort, avec les précautions, qui pouvaient en assurer les succès, la substitution du régime de la raison, de la justice, à celui des fers, des traitemens cruels et arbitraires, n'y ont jamais été tenté. Les obstacles à vaincre pour y réussir, seront certainement énormes en Europe. Mais ils étaient grands ici, ils y étaient crûs grands, ils étaient multipliés. Tous les préjugés étaient contraires à cette innovation, et le courage persévérant de quelques zélés citoyens, en a triomphé. 280 prisonniers sont aujourd'hui dans la prison et sont gardés par cinq hommes (\*), sans armes, sans bâtons et sans chiens; de ces 280, quatre-vingt-dix, seulement sont *convaincus* et sont seuls soumis au régime dont je viens de rendre compte. Mais les 190 autres n'en sont pas moins sous la garde de ces cinq hommes, et ces quatre-vingt-dix *convaincus* sont des criminels convaincus, jugés par jurés, de l'espèce de ceux que quelques années plutôt, les fers, les coups, la mutilation, la crainte de la mort ne pouvaient contenir, qui ne sortaient de la prison que pour y être promptement ramenés pour de nouveaux crimes, et qui aujourd'hui assouplis par le régime imperturbable, d'ordre, de sévérité, de raison et de régime diététique, se soumettent sans difficulté aux règles qu'ils connaissent, et sont rarement coupables de la plus légère contravention; et aujourd'hui les crimes sont beaucoup plus rares dans l'État, la tran-

(\*) Qu'il y ait une femme & 4 hommes; la veuve du dernier geolier, ayant remplacé son mari, mort en 1793 de la fièvre jaune, & remplissant ses devoirs dans tous les détails aussi bien qu'aucun homme pourait le faire.



quillité est entière dans la ville, preuve bien forte, si elle n'est pas indubitable, de l'avantage du nouveau système et confirmée encore par les résultats absolument différens dans tous les autres États d'Amérique, où l'ancien n'est pas encore changé.

Je sais bien que la grande facilité dont il est en Amérique pour tout homme laborieux de devenir propriétaire, doit y rendre les crimes plus rares & d'un caractère différent : je sais bien que dans nos grandes sociétés d'Europe, il existe des crimes et des criminels dont on est assez heureux ici pour n'avoir pas même l'idée, de ces scélérats consommés qui semblent ne respirer que le crime & le vice, qui semblent inaccessibles à tous remords : je sais que le nombre des criminels y est effrayant, que les difficultés pour les emplacements, pour le travail y sont multipliées, mais le principe de justice exacte, de politique sage qui ne permet d'ordonner la mort que de ceux dont la vie est un continuel danger pour la société, n'en doit pas moins être écouté, non en lui donnant la large interprétation que jusqu'ici l'on a donné toutes nos jurisprudences, mais en le suivant avec rigidité, en tentant tous les moyens de rendre cette peine de mort inutile pour la société. Je ne suis pas loin de penser que cette peine capitale peut être réduite à punir les coupables de haute trahison au premier degré, les chefs d'un parti, quand la seule idée de leur destruction peut ramener le calme, tandis que la connaissance de leur existence, même dans les fers, alimente et exalte la sédition. Punir de mort, fut-ce pour un meurtre prémédité, est toujours une vengeance, quand le

criminel peut être gardé avec sûreté, et que son amendement peut être espéré. Cette idée, je le sens, révoltera quelques lecteurs: mais si l'on y réfléchit, peut-être s'y acoutumera-t-on, en pensant sur-tout que le meurtre n'est pas généralement un penchant, une habitude, comme le vol, par exemple; que par conséquent l'amendement du coupable peut plutôt être espéré. Quant aux criminels détenus, avec des moyens bien étudiés, bien suivis, avec une constance à toute épreuve, avec une graduation bien réfléchie dans le passage du système actuel à un nouveau, je pense que l'on peut, même en Europe, se flatter du succès.

Quand on demande ici aux promoteurs de ce nouveau système, comment, il se peut que les *convicts* aient la contenance et la conduite qu'on leur voit, ils répondent: n'avez vous pas vu à Londres, à Paris, des lions, dans la gueule de qui, les hommes qui les faisaient voir, mettaient leurs têtes. N'avez-vous pas vu à Philadelphie, des panthères que des enfans conduisaient, sans les museler, et qu'ils tenaient dans leurs bras? Pourquoi donc renonceraient-t-on à apprivoiser des hommes?..... Ils pourraient dire aussi que le docteur Hunter, d'York en Angleterre, est celui de tous les médecins qui a le plus guéri de fous, et son principal moyen était d'ôter promptement les fers, même aux furieux, d'aider par la douceur au retour de leur raison: et rien ne doit choquer dans la comparaison d'un fou avec un criminel. Il ne faut que trouver des hommes qui se dévouent sans relâche à cet important effai: et il s'en trouvera sans nombre en Angleterre: il s'en trouvera en France. Si ce der-



nier État présentait avant la révolution plus de corruption peut-être que beaucoup d'autres ; si depuis la révolution il a montré plus d'atrocités , d'horreurs qu'à peine on en pouvait imaginer , il a toujours existé , il existe & il existera toujours au milieu de cette corruption & de ces crimes , des hommes d'une vertu pure , entreprenante , courageuse , prêts à tout faire pour le bien de l'humanité. Les sentimens de philanthropie n'y sont pas seulement dans les livres de ce qu'on appelle les philosophes ; ils sont profondément dans le cœur de beaucoup d'hommes , et n'attendent , pour se montrer avec utilité , qu'un sage gouvernement qui leur en donnerait , ou qui leur en laisserait les moyens. Quelques hommages rendus à la vertu , non de ceux obtenus par l'intrigue , ou dérobés par l'hypocrisie , ceux là ne peuvent que propager le vice , mais de ceux réellement donnés aux hommes qu'une bonne conduite en montre dignes , en mettront au jour beaucoup , en feront éclore beaucoup d'autres. Celui qui se sacrifie pour les autres , qui consacre sa vie pour l'humanité , désire encore que l'on sache qu'il n'est pas un homme inutile ni commun ; il n'a pas besoin d'autres récompenses , mais il veut celle là ; si ce besoin est une faiblesse de la nature humaine , cette faiblesse est même utile à la société , & il est du devoir d'un bon gouvernement de la caresser : car cette récompense décernée à la vertu , lui vaudra encore des imitateurs.

Aucun gouvernement , ne fera sans doute arrêté par les dépenses quelles qu'elles soient , que pourrait coûter cette réformation de la peine de mort , tant

pour l'amélioration des prisons qui en est la base, que pour l'entretien des prisonniers, arrachés ainsi à l'utilité, et par conséquent à l'injustice du supplice. D'abord cette dernière dépense ne serait que temporaire. Mais fut-elle perpétuelle et considérable, quel gouvernement tant soit peu éclairé, peut aujourd'hui méconnaître, que la conservation des hommes, que l'amendement des coupables est son devoir le plus positif; qu'il est coupable lui-même de tous les crimes que sa négligence, ou son imprévoyance peuvent laisser commettre; que le droit de la société sur lui est impérieux et imprescriptible; et qu'ainsi il n'est ni un moment à perdre, ni une dépense à épargner, pour faire à la société réparation des torts que depuis si long-tems elle éprouve à cet égard?

Je ne prétends pas faire ici un traité de jurisprudence criminelle, ni de mœurs publiques, ni même de philanthropie. Je me bornerai seulement à dire, qu'aucune révolution capitale ne peut avoir lieu en Europe pour la diminution des crimes, que par l'éducation, qui, répandue dans toutes les classes, imprimera à la génération naissante la connoissance de ses devoirs, & la fournira des moyens de s'y maintenir. Le plus grand nombre des criminels dans tous les États de l'Europe sont des hommes de la classe la plus privée de l'éducation, de l'instruction, & de celle de l'exemple, aussi puissante au moins que la première. & l'Ecosse, où l'éducation est plus répandue que dans aucun autre pays de l'Europe, est de tous, celui, où il se commet le moins de crimes. Les tables qui se trouvent dans l'ouvrage d'Howard attestent que dans



ce royaume, peuplé d'environ 1,600,000 âmes, 58 acquittés, seulement, ont été condamnés à mort dans l'espace de 20 ans, ce qui ne fait pas tout-à-fait trois par an; tandis que dans le même cours de tems 86 dans le circuit de Norfolk en Angleterre, composé de six provinces, dont on ne peut estimer la population à plus de 800 mille âmes, 434 ont été condamnés à mort, indépendamment de huit cent soixante-quatorze condamnés à la déportation, ce qui fait un terme moyen par an, de soixante-six grands criminels.

Dans les états de la Nouvelle Angleterre, où, à celui de Rhode Island près, les lois & les mœurs concourent si efficacement à rendre l'éducation commune à toutes les classes de citoyens, il y a moins, beaucoup moins de crimes, comparativement à la population, que dans aucun autre État de l'Amérique, où le système de jurisprudence & de prison n'est pas changé; quoiqu'il y en ait encore plus qu'en Pensylvanie, où l'éducation est beaucoup moins mise à la portée de toutes les classes, mais où le code pénal est plus doux, & le régime des prisons plus exact, plus sévère & plus juste. Et dans ce dernier État, sur dix *convicts* plus de sept sont étrangers, sur-tout Irlandais, qui n'apportant de chez eux, que pauvreté, ignorance, habitude d'oïveté, apportent ainsi le germe de tous les crimes: germe qui se développe toutefois moins ici qu'ailleurs, parce que le travail y étant à un très-haut prix, & la possibilité de devenir propriétaire très-facile, un homme, pour peu qu'il soit laborieux, ne sent pas le besoin. Et en Pensylvanie, les criminels indigènes sont, comme

par-tout ailleurs, de la classe la plus dénuée d'éducation? Ces faits sont vrais, authentiques; peuvent-ils laisser douter de la route à suivre par-tout, pour la diminution des crimes; & des succès qu'on peut en espérer?

J'ai dit que le nouveau régime des prisons à Philadelphie ne s'étendait encore que sur les *convicts*; des obstacles dont le détail ne trouve pas sa place ici, ont empêché jusqu'à-présent de l'étendre aux autres classes de prisonniers. Sans doute ces obstacles seront promptement levés; ils présentent moins de difficultés qu'aucuns de ceux dont on a si heureusement triomphé, & les vices de l'ancien régime auxquels ces prisonniers sont actuellement livrés, deviennent plus hideux encore à côté du régime vraiment admirable qui gouverne aujourd'hui les *convicts*. En attendant, ces prisonniers séparés par classe, selon le motif de leur détention, sont nourris de *pudding* & de légumes; l'Union, l'État, le Comté ou la personne qui les fait arrêter, payé un shelling par jour pour leur pension. Il serait fort à désirer qu'ils pussent être mis dans une prison tout-à-fait distincte; les *convicts*, c'est-à-dire, les prisonniers par jugement pour crimes constatés, ne devant être mêlés avec ceux d'aucune autre espèce, ni par la nature différente de leur situation, ni pour le bénéfice de leur amendement, ni pour les égards dûs aux détenus qui ne sont pas jugés criminels.

Il est peut-être plus important encore de voir disparaître du régime nouveau des prisons, la distinction humiliante avec laquelle sont traités les hommes de couleur, condamnés pour les mêmes crimes & par les mêmes tribunaux que les blancs. Est-ce un hom-



mage que les inspecteurs veulent rendre à l'opinion , dans un pays où l'esclavage n'est pas encore entièrement aboli ? On le conçoit difficilement quand on voit que ces inspecteurs , appartiennent presque tous à la société qui plaide en faveur de l'abolition de l'esclavage des noirs ? On le conçoit encore moins quand on voit dans le régime des prisons tant de preuves de leur humanité & de leur justice ; & cependant cette conduite est une offense évidente à l'une & à l'autre.

Le local & les distributions de la prison de Philadelphie peuvent aussi être susceptibles d'amélioration , sur-tout d'aggrandissemens, peut-être aussi d'une plus grande sûreté ; mais leurs imperfections à laquelle d'ailleurs on s'occupe de remédier, donnent un mérite de plus au bon ordre & à la salubrité qui y règnent.

Puissent les inspecteurs des prisons continuer l'exacte surveillance , la vigilance de tous les momens qu'ils exercent , & font exercer , par leurs subordonnés. L'effet commun des succès est d'augmenter la confiance jusqu'à l'excès , & par conséquent de diminuer la rigueur des soins. Cette négligence entraînerait bientôt de grands désordres dans la prison , & ces désordres nuiraient peut-être irrévocablement au maintien en Amérique & à l'établissement en Europe de ce système , juste , doux , bienfaisant , de jurisprudence criminelle & de gouvernement des prisons. Les innovations pour le bien , ont toujours des ennemis si acharnés dans la malice , l'irréflexion , & sur-tout l'ignorance , que ceux qui travaillent pour le bien de l'humanité ne peuvent prendre trop de précautions pour ne pas leur donner des armes.





*Récapitulation de la Table.*

Crimes & Délits.	Sous l'ancien système	Sous le système actuel
Affassinat.	9	5
Mort d'homme.		
Vol de grands chemins.	39	3
Bris de maison.	77	16
Vol.	374	163
Faux.	3	10
Fausse monnoye.	6	4
Délits du petit criminel.		
1 <sup>er</sup> degré.	4	3
Do. 2 <sup>d</sup> degré.	13	1
Recelé de vol. 1 <sup>er</sup> degré.	26	1
Do. 2 <sup>d</sup> degré.	6	5
Vol de chevaux.	10	27
Escroquerie.	3	3
Bigamie.	1	
Attentat à la vie d'autrui.	6	
Recelé de convicts.	5	
Lieux de débauche.	10	2
Total.	594	243

*Observations sur le Tableau précédent.*

1<sup>o</sup>. Dans les quatre premières de ces huit années, la ville & le comté de Philadelphie fournissaient seuls aux prisons. Dans les quatre dernières tout l'État de Pensylvanie y envoya ses condamnés.

2<sup>o</sup>. Parmi les trois cens vingt & un étrangers blancs *convicts* dans les quatre premières années, cent trente & un étaient Irlandais, quatre-vingt-quatre Anglais, ou Écossais. Dans les quatre derniers, parmi les cent-trente cinq blancs étrangers, quatre-vingt-douze sont Irlandais, dix-neuf Anglais ou Écossais; les Irlandais composent donc dans les deux époques plus des deux-tiers des étrangers, & presque la moitié de la totalité

des prisonniers , en y comprenant même ceux dont la patrie est inconnue , et dont un certain nombre est , sans doute , Irlandais.

3°. Dans les quatre premières années , soixante treize criminels ont été condamnés de nouveau et quelques-uns jusqu'à cinq à six fois , tandis que seize seulement appartenant au régime de ces quatre années l'ont été dans le nouveau. — On a su que six ou sept avaient été pendus dans les autres États de l'Union. — On n'a pas entendu parler des autres. Cinq seulement des *convicts* appartenant au nouveau régime , ont été condamnés de nouveau ; trois étaient nègres , deux blancs , tous pour des délits du petit-criminel.

4°. Dans l'ancien comme dans le présent régime les crimes sont multipliés sans aucune proportion dans Philadelphie & ses environs.

L'état ci-dessus , est le relevé du livre des prisons de Philadelphie , où le shérif a ordre , par la loi , de renvoyer tous les condamnés de l'État , sous sa responsabilité , s'il y contrevient. Comme les crimes de rapt , de meurtre de toute nature , d'incendie , de trahison étaient punis de mort jusqu'à l'année 1793 , il se peut que quelques-uns de ces criminels aient été pendus pendant les sept années précédentes dans les autres comtés , mais le nombre ne peut en être que petit ; quant aux crimes de trahison , ceux de l'insurrection de Pittsburgh en Octobre 1794 sont les seuls dont on ait entendu parler depuis long-tems.

Je finirai , en répétant que sans doute l'état de la société en Europe , ne peut être entièrement comparé à l'état de la société en Amérique , particulièrement



dans le rapport des crimes , puisque dans presque tous les États d'Europe la surabondance de population rend la subsistance de beaucoup d'hommes incertaine , & que la longue habitude des crimes y rend les crimes plus fréquens , plus méchamment , plus artificieusement combinés ; les criminels plus scélérats ; tandis qu'en Amérique , le manque de population assure à tous les hommes qui y sont et qui y viendront pour bien longtemps encore , la subsistance , l'aisance et même la richesse en raison de leur industrie. Mais cette longue habitude des crimes , cette perpétuité de scélératesse dans les mêmes hommes , en Europe , appartient en grande partie aux jurisprudences criminelles , aux codes pénaux , aux gouvernemens eux-mêmes qui influent toujours d'une manière plus ou moins directe sur les actions , et plus que tout , sur l'habitude des gouvernés. La différence évidente du résultat des deux systèmes de pénalité & d'emprisonnement en Pensylvanie , différence avouée par tous les habitans de l'État , sur-tout la différence dans le nombre des criminels recondamnés après une première détention , est une preuve incontestable de cette vérité : tout doit donc , se le répète , encourager l'Europe à suivre ce grand exemple.

Peut-être , et probablement même , les résultats pareils y seront-ils plus longs à obtenir , peut-être ne s'obtiendront-ils jamais aussi complets qu'ils le sont ici ; mais on ose assurer qu'ils étonneront même les hommes généreux qui en tenteront l'essai , s'ils l'entreprennent avec courage , persévérance & détermination. C'est au gouvernement à choisir ces hommes , & à leur donner des moyens.

dans le rapport des crimes. Malgré dans presque tous les États d'Europe la surabondance de la population, l'authenticité de tous les renseignements contenus dans ces notes ne peut être mise en doute. Il ont été donnés par un des Administrateurs, qui a même eu dans les mains, pendant huit mois, ce pamphlet écrit l'année dernière. (1795).

Amériques, le mande de population assure à tous les hommes qui y sont et qui y viendront pour bien longtemps encore, la subsistance, l'aisance et même la richesse en raison de leur industrie. Mais cette longue habitude des crimes, cette perpétuité de la débauche dans les mêmes hommes, en Europe, appartenant en grande partie aux jurisprudences criminelles, aux lois pénales, aux gouvernements eux-mêmes qui infligent toujours d'une manière plus ou moins directe sur les actions, et sur les passions, sur l'habitude des gouvernements. La différence du résultat des deux systèmes de pénalité, de leur connaissance en Pen-ly- vance, différence avouée par tous les habitants de l'Europe, tout la différence dans le nombre des criminels recommandés après une première détention, est une preuve incontestable de cette vérité : tout doit donc, de la même, encourager l'Europe à suivre ce grand exemple.

Peut-être, et probablement même, les résultats pécuniaires y seront-ils plus longs à obtenir, peut-être ne s'obtiendront-ils jamais aussi complets qu'ils le sont ici ; mais on ose assurer qu'ils écopieront même les hommes généraux qui en traitent l'essai, s'ils s'en tiennent avec courage, persévérance de détermination. C'est au gouvernement à choisir ces hommes, et à leur donner des moyens.